

La vie telle qu'elle va...

Sommaire 2009

Janvier 2009	L'alcool les jeunes et nous	
Février 2009	En surface, la crise. En dessous, le vide	Le vide de la pensée politique
Mars 2009	Le jeunisme	Les jeunes et les anciens
Avril 2009	La quadrature du cercle	Associations et leur financement
Mai 2009	N'oublions pas le 7 juin	Élections européennes
Juin 2009	Lettre à un ami de Trémeur	Une histoire de supporter Guingamp ou Rennes ?
Juillet 2009	Les pieds au sec	L'ère du bitume et le travail de la terre
Septembre 2009	Consommer à la loupe	Lire les ingrédients
Octobre 2009	J'ai comme un doute	Désinfection ... des mains
Novembre 2009	J'ai encore un doute	Services publics et concurrence
Décembre 2009	La top modèle, la miss... et la philosophie	

L'alcool.....les jeunes.....et nous ?



Je me souviens avoir vu des étudiants, éméchés par une nuit de fête, alterner chansons paillardes et révolutionnaires à six heures du matin dans le hall de la gare de Rennes. Cette euphorie matinale égayait les voyageurs qui partaient au boulot.

C'est un souvenir des années 70. Le rapport des jeunes à l'alcool était occasionnel, imprévu, festif. Ces moments d'euphorie étaient sans commune mesure avec les pratiques dangereuses d'aujourd'hui. Désormais, pour beaucoup de jeunes, il est inconcevable de passer un week-end sans alcool. Les fêtes adolescentes sont programmées et alcoolisées. Selon une étude publiée par le journal Libération l'été dernier, entre 2004 et 2007, il y a eu une augmentation de 50% des hospitalisations pour ivresse chez les moins de quinze ans. Et toutes les statistiques montrent que les jeunes bretons (comme les adultes d'ailleurs) battent des records en matière d'alcoolisme. Le danger de coma éthylique menace les lieux de rencontres d'adolescents, même les plus anodins. Effrayées par leurs responsabilités et dépourvues de moyens, il n'est pas rare que les petites collectivités ferment leur « club de jeunes ».. ce qui ne fait que déplacer le problème.

Faut-il accuser les jeunes ? Peut-être sont-ils autant victimes que responsables. Ils sont livrés à une société qui ne leur a légué ni perspectives solides d'insertion professionnelle, ni idéal. Les familles sont souvent dépassées en matière d'éducation dès l'adolescence. Elles ne contrôlent plus rien tant les pressions et les rituels des sorties du week-end sont prégnantes. L'école n'a plus les repères fiables des sociétés stables. Elle a de nombreux concurrents qui flattent les jeunes pour en faire une clientèle consumériste. Les idéaux religieux et civiques n'ont pas été transmis... ou d'une manière si peu adaptée.

Nous inaugurons une année dont nous savons qu'elle sera marquée par une crise économique... et donc sociale. Elle pourrait être aussi celle de tous les abandons ; chacun se réfugiant dans la préservation de ses intérêts. Saurons-nous, au contraire, saisir cette occasion pour en faire l'année du sursaut, de la réflexion, de la solidarité et d'une action collective en direction de nos jeunes ?

Elie Geffray 01 -2009

En surface, la crise. En dessous, le vide

Au moment où j'écris ces lignes, on enlève les illuminations colorées et scintillantes des fêtes. La température est basse. Les commerçants font grise mine. Les obus tombent sur Gaza. Et en toile de fond, il y a cette crise économique qui nous menace au moins pour toute cette année qui commence. C'est pas bon pour le moral tout ça. Au moment où vous lirez ces lignes, la température se sera peut-être réchauffée et une éclaircie précaire sera sans doute intervenue au Moyen Orient. Subsisteront la crise et l'angoisse qui en est la conséquence et qui affecte tout un chacun. Soit dans son pouvoir d'achat, soit dans la garantie de son emploi. Les restrictions sont plus dans notre horizon que la capacité à faire de grands projets.

Une crise est supportable lorsque nous avons collectivement confiance dans des solutions politiques. Mais en ce domaine, les derniers grands idéaux se sont volatilisés. Que reste-t-il par exemple du gaullisme qui, depuis la dernière guerre, a alimenté un espoir de grandeur de la nation ? Avec la mondialisation, le sentiment national apparaît beaucoup trop étroit pour faire face à des puissances économiques sans frontières. L'effondrement récent du système financier l'a bien montré. Que reste-t-il du socialisme ? La gauche est en voie de balkanisation. Les membres les plus réalistes du parti socialiste reconnaissent la légitimité du «marché» et préconisent son encadrement politique pour qu'il ne dérive plus. On ne tient pas un discours très différent au centre et dans une grande partie de la droite. Décidément, les grands idéaux politiques ne sont plus de mise. Les citoyens de base que nous sommes, les plus menacés d'entre nous, n'ont plus de grands leaders à admirer, d'idéologie pour laquelle il serait bon de militer, d'intellectuels pour nous éclairer.

En deçà de la crise économique, c'est sans doute ce vide de la pensée politique qui est le plus dramatique. Cette crise serait peu de chose si on pouvait se raccrocher à une ligne directrice partagée collectivement. Elle est angoissante lorsque l'avenir est livré aux incertitudes et au bricolage de l'empirisme.. Nous avons besoin de croyances et de rêves pour avancer. Le politologue Emmanuel Todd le disait clairement dans un entretien récent : « *La disparition des croyances collectives permet d'expliquer l'incapacité des classes supérieures à penser des solutions sur les questions qui angoissent les gens....Plus personne n'y répond.* »

Elie Geffray 02 - 2009

Le « jeunisme »

D'un côté, je n'aime pas qu'un ancien s'accroche à sa fonction ou à des responsabilités au-delà d'un certain âge au point d'étouffer la prise de responsabilité par de plus jeunes. Il est des circonstances où il faut savoir prendre sa retraite. C'est souvent le prix à payer pour impulser un renouveau.

D'un autre côté, je n'aime pas non plus l'espèce de « jeunisme » dont notre société fait constamment profession de foi. Il faut montrer des jeunes partout : dans l'entreprise, les syndicats, la politique. La publicité propose toujours l'image de jeunes cadres dynamiques, élancés, sveltes et entreprenants. Il faut sans cesse les mettre au-devant de la scène publique comme si le seul fait de n'être pas âgé conférait une compétence exceptionnelle. C'est parfois plus une question d'image qu'une réalité. Et à ce jeu, il peut arriver qu'on se prive de compétences précieuses forgées par de longues années d'expérience.

Dans le monde politique par exemple, la silhouette de jeune homme Besancenot fonctionne très bien. Son succès indéniable est partiellement dû à sa séduction. Il passe bien à la télévision. Dans le même temps, Michel Rocard vient de quitter la scène politique à 79 ans. Mais franchement, quand on prête attention au contenu des analyses politiques de l'un et de l'autre, lequel est ringard, lequel est moderne ? Quel discours est fiable ? Quel discours est archaïque ? Là il n'y a pas photo : l'acuité intelligente de l'ancien revoie les simplismes du plus jeune au magasin des vieilleries idéologiques.

Prenons encore un autre exemple. Dans l'église catholique, on ne manque pas de mettre en avant les jeunes prêtres.... Peut-être parce qu'ils sont rares. Mais ils bénéficient eux aussi de l'image de la jeunesse. Pourtant la plupart d'entre eux sont enfermés dans un discours religieux et des pratiques pieuses qui nous rappellent plus le passé que l'effort d'ouverture au monde dont a fait preuve la génération de Vatican II.

Alors, ne prenons pas des vessies pour des lanternes ! Il faut certes s'ouvrir au monde des jeunes et lui permettre d'exercer des responsabilités. Mais le fait de la jeunesse n'est pas systématiquement synonyme de progrès. Au siècle de la vitesse, le temps de la maturation demeure une donnée humaine incontournable. Car il arrive aussi que des jeunes aient de vieilles idées et que des anciens soient modernes.

La quadrature du cercle

J'ai lu il y a quelques semaines dans la presse locale le récit pathétique de la démission d'un président d'association. Depuis plus de vingt ans qu'il assumait sa fonction. Il vient de mettre pied à terre, dégoûté qu'il était des exigences administratives toujours plus envahissantes dès qu'il s'agit d'organiser une manifestation... ou encore des contrôles d'alcoolémie de la gendarmerie le soir des fêtes et dont la menace ralentit la fréquentation des buvettes. Et qu'est-ce qui assure le bilan financier de nos fêtes ? Vous connaissez la réponse.

Chapeau à vous, les présidents d'association ! Il faut vraiment avoir la vocation pour assumer cette fonction : donner du temps, pas d'indemnités, chercher des bénévoles, lutter contre l'individualisme, organiser des manifestations et en prime : être l'objet de la critique de ceux qui ne font jamais rien.

Si les responsables associatifs ne se découragent pas, c'est, je crois, parce qu'ils sont très motivés pour ce qu'ils font. Ils ont une véritable vocation sociale, voire éducative, surtout lorsqu'il s'agit d'un travail auprès des jeunes.

Tous les responsables qui ont un objectif d'éducation de la jeunesse savent qu'aujourd'hui le rapport des jeunes à l'alcool est problématique. En particulier en Bretagne. Les activités qu'ils organisent ont le mérite de proposer un autre idéal que celui de la « défonce ».

Mais ces associations sont peu lucratives et pas très bien subventionnées. Alors pour apporter un peu de beurre dans les épinards des finances, on organise des fêtes pour renflouer les caisses. Et chacun sait que le nerf de la rentabilité de ces manifestations, ce sont les buvettes.

Alors entre le président d'association qui a une vocation éducative, et le même président qui doit s'assurer du succès des buvettes de sa fête, il y a une contradiction. C'est la quadrature du cercle. Pas facile à surmonter !

N'oublions pas le 7 juin.



Dans certaines communes, les braises chaudes des municipales de l'an dernier sont à peine refroidies. Ces élections locales sont propices aux grandes émotions, aux passions, aux coups de sang, aux controverses. On ne manque pas le rendez-vous des urnes et, en soirée, un public nombreux et nerveux s'entasse dans les salles de dépouillement. Quels sont les enjeux réels de ces scrutins ?

Une autre politique communale ? Laquelle ? Les débats, pourtant passionnés, ne les explicitent pas forcément. Les objectifs ne sont pas toujours très clairs ni fondamentaux. Mais il se trouve que ce sont ces élections locales qui bénéficient de la ferveur populaire. Le taux de participation y est très élevé, comparativement aux autres scrutins qui jalonnent notre vie citoyenne.

A l'inverse, la palme de l'abstention revient aux échéances européennes : elle était de 39,29% en 1979, de 47,29% en 1994, et de 57,24% en 2004. La désaffection pour ces élections va croissant, sans compter notre « non » massif au référendum sur le Traité de Constitution européenne en 2005. Tout se passe comme si, fatigués de l'Europe, nous nous replions de plus en plus autour du cercle local de nos clochers. Est-ce là une réaction de peur ? Une volonté de se protéger en restant bien au chaud dans nos débats locaux et en fermant les yeux à ce qui se passe au-delà de notre horizon familial ?

Nous voici délogés de ces replis frileux : la crise qui nous atteint est un vent glacial qui nous vient du grand large. C'est une crise mondiale. Elle est le résultat de nos négligences politiques. Nous avons livré les financiers à leur avidité, sans règles, sans contrôles, sans régulations. Le résultat est là désormais : ralentissement des activités, menaces sur l'emploi, stagnation des salaires et licenciements massifs...Derrière la crise financière, la crise économique. Et derrière la crise économique, la crise sociale....sévère, très sévère pour quelques-uns.

Alors nous nous réveillons soudain. Tout le monde convient qu'il faut désormais contrôler la finance qui, elle n'a pas de frontière. Ce n'est donc pas une question locale, ni simplement nationale. C'est aux grands ensembles politiques qu'il appartient de jouer leur rôle et de s'entendre. Dans ce grand débat posé à la conscience mondiale, l'Europe saura-t-elle se faire entendre ? Oui si elle est forte et organisée. Oui si elle a une volonté politique commune. Non si elle est minée par l'indifférence de ses citoyens et les querelles de clochers nationaux.

Nous avons aimé les municipales de l'an dernier dont les enjeux sont certes intéressants, mais pas majeurs. Alors pourquoi nous négligerions les européennes si déterminantes pour notre sort commun ?

N'oublions pas le 7 juin !

Elle Geffray 05 - 2009

Lettre à un ami de Trémeur.

Cher ami et lecteur.



Je me souviens de cette rencontre au bourg de Trémeur ce matin du dimanche 10 mai. Vous aviez le visage rayonnant et illuminé de la toute récente victoire de Guingamp en coupe de France. Même votre épouse, qui n'est pas spécialement branchée « foot » avait allumé un feu de cheminée pour pouvoir regarder tout le match sans sommeiller. Ce qu'elle a réussi, affirme-t-elle, en précisant : « C'était une belle fête bretonne. »

Vous m'avez carrément provoqué en insinuant qu'un tel événement ferait certainement l'objet d'une chronique dans « l'Echo de Broons. » (Bon, je m'exécute et je vous remercie de me souffler le sujet de ce mois-ci !) Mais là où vous m'avez mis dans l'embarras, c'est quand vous m'avez demandé si j'étais pour « Rennes » ou pour « Guingamp. » Bêtement, j'ai répondu « Rennes », un peu diplomatiquement et en calculant que Trémeur était géographiquement beaucoup plus proche de la capitale bretonne que de Guingamp. J'aurais mieux fait d'avouer tout de suite que je n'avais pas vraiment de préférence et que je n'étais ni pour ni contre. J'aurais dû surtout deviner que votre légendaire générosité vous portait naturellement à « aimer la victoire du plus petit. » Donc, pour vous, c'était Guingamp.

Mais je vois bien ce qui a surtout retenu votre attention. C'est la bonne qualité de cette soirée : le fair-play des perdants ; le respect des gagnants ; la chaleur d'un public qui fraternisait sous le même drapeau breton et qui vibrait avec Alan Stivell. Des supporters qui ne s'insultaient pas, qui ne se bagarraient pas. Vous avez bien apprécié cette fraternité populaire se déployant au stade de France... un exemple pour tout le pays. Ce soir-là, m'avez-vous dit, c'est vraiment toute la Bretagne qui a gagné.

Dans ces conditions, vous n'avez pas tort de préférer Guingamp et je ne me reproche pas d'avoir cité Rennes ... même si c'était comme ça, « au pif. » Notre conversation s'est prolongée autour d'un café aussi chaleureux que cette coupe de Bretagne de samedi soir.... qui fut et qui restera, sur un plan sportif et humain, un modèle pour toutes les coupes de France à venir.

Elie Geffray 06 - 2009

Les pieds au sec.

*« Une à une les gouttes d'eau
me dégoulinent dans le dos,
nous pataugeons dans la gadoue
la gadoue, la gadoue... »*

Qui n'a pas, dans nos campagnes bretonnes, fredonné, et compris à force d'expériences humides, cette chanson de Serge Gainsbourg chuchotée par Jane Birkin ? Quel exilé breton n'a pas eu les mêmes hésitations que Michel Delpech par rapport à son Loir et Cher natal ?

*« On dirait qu'ça t'gène de marcher dans la boue
On dirait qu'ça t'gène de dîner avec nous. »*

Eh bien, campagnardes et campagnards, bretonnes et bretons, je suis en mesure de vous annoncer que cette civilisation des pieds humides à longueur de journées est bien finie. Désormais, bétonnage et goudronnage sont les fers de lance d'un avenir radieux et confortable. Pas une allée de jardin, pas une cour de ferme, pas un sentier, pas une route, pas un parking, pas une zone artisanale, commerciale, industrielle, pas un rond-point... sans qu'on ne déverse des tonnes et des tonnes de bitume. Vive la France bitumée ! Elle progresse chaque jour comme l'écrit élégamment un journal national : « Ce phénomène d'artificialisation des terres... a englouti 820 km² d'espaces agricoles et naturels entre 2000 et 2006 en France métropolitaine. »

Alors la question se pose : va-t-il rester assez de terre pour nourrir la population ? C'est ce que j'ai demandé, il y a quelques jours, à un ami de Mégrit avec qui je m'entretiens, de temps en temps, sur l'avenir de la planète. (Il n'y a quand même pas que le canton de Broons, dans la vie.) Lui, confiant dans les sciences et les techniques, m'a rassuré. Il y aura besoin de moins en moins de surface pour produire, m'a-t-il affirmé. Déjà, on peut faire du lait en laboratoire : pas besoin de vaches pour cela. (Ne répétez pas cela aux producteurs laitiers, surtout en ce moment.)

Bilan ! Au rythme de l'avancée du bitume, on est sûr d'une chose : on vivra les pieds au sec...mais les aurons-nous encore sur terre ?



Consommez à la loupe.



Encore un été raté. J'ai tout même réussi à avoir bien chaud une fois. C'était au début de Juillet sur une autoroute du Sud. Je narguais la masse nuageuse qui n'en finissait pas de couvrir les côtes de la Manche. Au fur et à mesure que le soleil approchait du zénith, ma voiture se transformait en cocotte-minute. Afin d'éviter une déshydratation certaine, j'ai fait une halte sur une aire de repos où l'on vend des boissons bien fraîches. La soif qui me tenaillait ne m'a pas laissé grand temps pour faire mon choix devant le distributeur automatique. J'ai opté fébrilement pour un « Oasis orange. » Pourquoi un « Oasis orange ? » Peut-être qu'inconsciemment l'image de l'oasis bienfaisant dans un désert desséché a emporté ma décision. J'en ai avalé les 50 cl presque d'une traite.

Puis j'ai savouré longuement les effets hautement réparateurs de ce breuvage, tenant la bouteille vide entre les mains. Et avant de l'abandonner à la poubelle, je me suis souvenu d'une chose. Le matin même, à la télévision de mon hôtel, Isabelle Martinet qui a toujours cet air de professeur à la veille des vacances, est venue nous prodiguer quelques conseils. Avec insistance, elle nous a recommandé de bien lire les étiquettes des produits qu'on achète. J'aurais donc du lire la composition de mon « Oasis orange » avant de le boire. Tant pis ! Par acquis de conscience, je me suis efforcé de le faire après.

Je ne sais pas si vous êtes des consommateurs consciencieux qui lisent toujours attentivement la liste des ingrédients qui composent vos boissons et aliments. Si oui, dites-moi comment vous faites. J'avais beau cligner des yeux, repositionner mes lunettes, me déplacer vers un endroit plus clair, je ne suis jamais parvenu à déchiffrer la liste impressionnante d'ingrédients écrite en toutes petites lettres. Une fois de plus j'ai maudit mon ophtalmo qui est un véritable escroc. Faut voir à quelle vitesse il effectue ses dépassements d'honoraires. Il les double carrément. Madame Bachelot, notre ministre de la Santé a bien fait les gros yeux à ce sujet ... mais il s'en fiche complètement. Sur les autoroutes du fric, on ne met pas de radars...Tous les excès y sont permis.

Mais voilà que je m'é gare. Je fais une fixation sur mon ophtalmo...et pourtant il n'est pas le seul à exagérer. De plus et en l'occurrence, ce n'est pas lui le fautif. Une militante d'une association de consommateurs m'a prévenu : pour lire les étiquettes, il faut une loupe. Elle, elle en a constamment une dans son sac.

Donc vous voilà prévenus : quand vous allez faire vos courses, n'oubliez pas votre loupe.

J'adore être utile à la société !

J'ai comme un doute.

Avertissement. Avant de rédiger cette dernière page mensuelle, j'ai désinfecté à l'alcool chaque touche de mon ordinateur avec un coton-tige. Puis je me suis mouché bien fort dans un kleenex aussitôt incinéré par mes soins. Enfin, je me suis soigneusement lavé les mains. Vous pouvez donc lire cette chronique sans masque. « L'Echo de Broons » est la seule revue garantie sans H1N1.



Cette précaution étant prise, venons-en au sujet qui a retenu mon attention en ce temps de rentrée. Pas plus tard qu'hier, j'ai appris que 57% des écoliers et collégiens de 11 à 14 ans possédaient un portable. Dans les tranches d'âge supérieures, ça frôle les 100%. C'est très utile un portable pour aller en classe. En voulez-vous un exemple parmi d'autres. Il y a quelques temps, un écolier s'est fait réprimander par son maître au motif qu'il n'avait pas fourni un travail suffisant. A la récré, la pauvre victime a téléphoné la chose à la maison, avec son portable. Une heure et demie plus tard, à la fin du cours, juste avant la cantine, la mère du coupable est intervenue dans la cour de l'école, et devant tous les élèves, elle a vertement remis en place l'instituteur pour son injustice flagrante de nature à engendrer un traumatisme profond chez son rejeton. Quand je pense aux pauvres élèves de 11 à 14 ans qui font partie des 43% qui n'ont pas encore de portable, j'en frémis d'indignation. De combien d'injustes punitions peuvent-ils être victimes tout au long de la journée sans pouvoir alerter leurs parents dans les meilleurs délais ? Effrayant !

Avant d'aller plus loin dans ma rédaction, laissez-moi un petit délai : le temps que j'aille me laver les mains. Deux précautions valent mieux qu'une.

Cà y est ! Me voilà désinfecté de nouveau ! Continuons ! Où en étais-je ? Ah, oui ! Les portables ! Vous savez combien nous y tenons, nous les Français. Dès que la réception n'est pas bonne dans un endroit, nous protestons, nous interpellons la mairie, la Poste, les Télécom, le Conseil Général, et pourquoi pas le Président de la République, pour qu'on nous dote vite fait bien fait des antennes nécessaires à nos communications aussi urgentes que nécessaires. Puis, quand on les installe, nous nous indignons et signons des pétitions au motif que lesdites antennes émettent des ondes nocives à notre santé.

C'est à n'y rien comprendre. Mais voilà que, à propos de la grippe H1N1, j'apprends une nouvelle rassurante. On a créé des « GROG » (groupes régionaux d'observation de la grippe.) Cà, c'est bien. Déjà, du temps de ma grand'mère, le grog, c'était efficace contre la grippe.

J'ai bien conscience que j'ai des difficultés à comprendre ces informations étranges qui nourrissent l'actualité ces jours-ci. Et pourtant, les Français ont la réputation d'être cartésiens, c'est-à-dire rationnels et logiques...J'ai comme un doute. Mais après tout, je m'en (re) lave les mains.

J'ai encore un doute.



Jusque la semaine dernière, j'étais fermement convaincu que l'objectif principal d'une entreprise, c'était de dégager des bénéfices. Je m'imaginai les patrons les yeux rivés sur la progression de leurs bilans. Je les croyais obsédés par les chiffres et la rentabilité. On me disait même qu'ils mettaient une forte pression sur leurs cadres pour améliorer leurs résultats et que c'était là leur unique souci. Qu'est-ce que j'étais dans l'erreur ! La semaine dernière, je me suis aventuré dans une grande surface. Et qu'est-ce que j'ai lu en grand dans ce magasin ? Que tout était fait ici pour « *mieux nous servir* ». Que « *l'esprit de service* » était le grand idéal de la maison. Et même qu'on s'engageait pour cela en menant une lutte héroïque « *contre la vie chère.* » Ce message m'a tellement ému qu'en passant à la caisse, j'ai été tenté de dire : « *Gardez donc la monnaie pour vos bonnes œuvres. Je vois bien que vous vous saignez à blanc pour nous.* »

Jusque la semaine dernière encore, j'étais fermement ancré dans l'idée que les services publics (La Poste, l'EDF, les Télécom, ...etc) n'avaient pour noble mission que d'assurer un service égal à tous les français, même lorsque cela n'était pas trop rentable. Or, la semaine dernière, après le supermarché, j'ai dû faire des démarches dans quelques-uns de ces services. Et là, on m'a parlé « *d'entreprise* » et de « *performance* ». On m'a traité non pas en « *usager* » mais en « *client.* » Et j'ai vite compris qu'ici, le client n'était pas roi. Et qu'il y avait de nouveaux petits chefs qui récitaient comme des perroquets quelques formules apprises par cœur auprès des grands chefs. Les anciens de la maison étaient honteux. L'idéal qu'on leur avait inculqué autrefois était bon à jeter aux orties. Désormais, il faudra épouser la logique moderne de l'entreprise et obtenir du chiffre. Au diable les relations humaines : les pionniers du rendement sont aux commandes.

A mon avis, les entreprises seront assez habiles pour utiliser « *l'esprit de service* » au profit de leurs bilans et les consommateurs seront plumés tout en ayant l'impression d'être choyés. A l'inverse, nos traditionnels « *services publics* » entrent tête baissée dans la logique d'entreprise...et déjà ils s'y prennent comme des manches. Les réformes qu'ils mettent en place ont obtenu des résultats édifiants : plus compliqués, plus lents, moins fiables et plus chers. Des boulevards s'ouvrent ainsi à la concurrence.

Je n'aurai pas l'outrecuidance d'affirmer, comme le font certains journalistes, qu'il s'agit là d'un sabotage organisé pour mettre fin aux services publics. Mais, j'ai comme un doute.

La top-modèle, la miss..... et la philosophie.



Dans notre chef-lieu de département, on a longtemps vanté le prestige d'une vénérable école catholique. Sa renommée reposait sur ses anciens élèves parmi lesquels on comptait une palanquée de médecins spécialistes de quelque chose, d'avocats éloquentes, d'architectes prestigieux, d'écrivains illustres... Et il fut une époque où, lors des assemblées d'anciens élèves, on ne manquait pas de citer quelques anciennes gloires de l'établissement comme l'Amiral Thierry d'Argenlieu, et plus récemment Jean-Loup Chrétien. Depuis quelques temps, la source des grands hommes produits par cet antique maison semblait tarie. Elle risquait de sombrer dans le rang des lycées autant anonymes qu'ordinaires. Voici que Ouest-France des 17-18 octobre rapporte une nouvelle qui pourrait bien contribuer à la faire de nouveau sortir du rang. Enfin ! On apprend en effet qu'une élève de cet établissement, jadis tenu par des ecclésiastiques, vient de s'octroyer, en Chine, la troisième marche du podium au concours « Elite Model Look. » Une carrière de mannequin international s'ouvre devant elle. Bientôt, dans les rassemblements des anciens de cette vénérable institution, les corps de rêve et les fastes de la Haute Couture relégueront les têtes bien pleines au second rang. On voit par là que les valeurs de l'école sont en pleine mutation.

Jusqu'ici, il ne m'était pas apparu clairement que les milieux de la beauté et de la culture savante faisaient bon ménage. Les interviews des élèves de Madame de Fontenay n'ont pas, jusqu'ici, fait progresser considérablement la pensée... si ce n'est qu'ils ont souvent illustré à leur insu cette phrase de Charles Beaudelaire : « *La bêtise est souvent un ornement de la beauté.* » Mais voici qu'un Magazine nous révèle que, cette année, Miss Bourgogne hésite « *entre la philosophie et l'écharpe de Miss France.* » Je pressens que les cours de philo, réputés abstraits et austères, vont prendre du relief.

Il est vrai que les philosophes se sont toujours efforcés de penser l'unité du « Bien », du « Vrai » et du « Beau. » Vaste programme !